

LE BUFFET HENRI II



GUÉNANE CADE
www.guenane.fr

«Je me demande comment la Bretagne a pu devenir française!» Déclara Marcos, un ami argentin qui sillonnait tous les ans la Bretagne, à la recherche d'une ancêtre originaire d'un village dont le nom commençait par...Ker! Il n'avait pas mesuré l'ampleur de son enquête.

- Des lits clos, des maisons closes, des villes closes, rien que des forteresses! J'ai même rencontré un clocher fortifié! Vous auriez dû construire une muraille en ligne droite de Nantes à Saint-Malo, la Muraille d'Armorique! Cela vous aurait évité de dormir assis, parce que la nuit, c'est bien connu, un Breton doit aussi être prêt à bondir sur l'ennemi!

- Ne rigolez pas l'Argentin! Répliqua dans un frisson Tante Liche qui n'avait pas trop d'un traversin et de deux oreillers brodés d'armoiries indéchiffrables, des fois que cela donnerait des idées à l'*Ankou*¹!

- Il doit rigoler votre *Ankou*. Sans aiguïser sa faux ni se fatiguer le squelette, il vous abîme les cervicales, il vous bosse le dos et vous ratatine la colonne!

- Taisez-vous l'Argentin, l'*Ankou* va finir par venir vous regarder dans les yeux!

- Mais chère Liche, qu'est-ce que vivre sinon faire semblant d'oublier la mort! (On appelle Liche ma grand-tante Lise parce que c'est une *lichouse*). Redonnez-moi une goutte de votre *lambig secret* pour me ragaillardir! Chez moi, dans le Gran Chaco, vous seriez

¹ La Mort en breton.

Grande Sorcière Vénérée d'une tribu guaraní! Au lieu des plumes sur la tête, vous pourriez remettre une de vos coiffes en dentelle, je vous garantis le succès!

Là, ça vaut la peine d'imaginer Tante Liche en Sorcière Vénérée. Je la vois, un tissu bariolé sur les hanches, les seins nus sous des colliers et, sur la tête, la coiffe aux ailes de papillon du pays de Lorient.

- Tant que vous y êtes, dites que les Bretons sont les Indiens de la France!

- Je le dis Liche, et non sans raison depuis que j'ai découvert, en partie, votre médecine si naturelle; comme eux, vous connaissez tous les «remèdes pour les imperfection». Un détail, il faudrait fumer la pipe ou le cigare, il faut toujours du brouillard de fumée pour favoriser les effets des plantes et des esprits.

Il souffla autour d'elle une bonne bouffée et l'enveloppa dans ses bras.



J'étais plutôt d'accord avec l'imagination de Marcos. Dans la famille, avant de voir un médecin, on a toujours consulté Tante Liche. Elle connaissait toutes les herbes et les petites eaux qui guérissent, qui refont pousser la santé sur la maladie. Tu as la «rage des boyaux»? Hop! elle attrapait dans ses bocaux et ses sachets un peu d'anis et d'angélique, de genièvre, de menthe, de mélisse, de thym, de tilleul, et les plongeait dans l'eau bouillante. Dix minutes d'attente. Alors elle filtrait avec sa fine passoire et ce que l'on buvait était aussi bon que l'odeur. Pour la toux? Elle mélangeait de l'herbe-aux-chats avec du coquelicot et du miel roux. Pour la «maladie dure» elle cuisait de l'oignon dans du lait et vous installait une petite boule de persil broyé pour calmer une molaire enragée. C'est simple, avec Liche il y avait des jus, des feuilles et des racines pour tout. Sa pharmacie était partout, dans les prés et les jardins-potagers. Mais le plus célèbre de ses remèdes, celui qui désinfectait, anesthésiait, tuait les vers et vous faisait entendre la musique des anges, c'était le *lambig*, l'eau-de-vie miracle où elle faisait macérer des mystères. Elle gardait tous ses *louzeu*¹ dans son fameux buffet.

Marcos n'était pas le seul à n'avoir jamais rencontré un buffet pareil. Tandis qu'il en caressait les sculptures, mon grand-père Alban, le frère de Liche, qui était souriant mais seulement causant dans les instants graves, éleva la voix.

- C'est un buffet d'importation! De quoi il a l'air à côté des vaisseliers de chez nous!

Sous ce genre de phrase se cachait, à moitié, un secret de famille, le principal défaut de ce buffet étant d'être natif du Sud-Ouest.

- Là-bas, c'est ni le Midi ni les Pyrénées, c'est bâtard comme son patron! Votre idée de muraille de Nantes à Saint-Malo, c'est pas qu'une idée d'Argentin finalement, ça aurait pu être une bonne idée, au temps de Nominoë, au plus tard le jour du deuxième mariage d'Anne de Bretagne, parce qu'après, sa fille Claude, la reine des prunes, nous a vendus! Faudrait parfois une muraille pour empêcher certains mariages!

Et il avait alors le bleu des yeux noirs.

¹ Plantes-remèdes.

- Arrêtez vos chinoiseries Alban, des murailles contre l'amour, où c'est qu'on a vu ça?

Ils s'adoraient, vieillissaient ensemble mais se vouvoaient depuis l'enfance; et chaque fois qu'il s'agissait du mariage de Tante Liche, la discussion virait vinaigre.



Le fameux buffet, Liche l'a toujours appelé avec emphase: «Mon Roi Henri». Ce prénom royal semblait lier le destin de ma grand-tante à l'Histoire de France. Elle m'avait raconté Henri IV, le Vert Galant sur son cheval blanc qui connaissait les bienfaits

du vin de Jurançon et de l'ail, une plante qui n'a que des vertus même si elle donne une haleine de fauve. Elle avait aussi, autrefois, épousé un vert galant au nez royal, Henri Gaillac. J'ai toujours entendu Alban dire «c'était une crapule!» et Liche répondre: «c'était un Prince!» Je ne l'ai vu que sur des photos, les cheveux bien lissés, avec de beaux costumes bien repassés et de grandes écharpes de soie blanche; sur l'une d'elles, il avait le pouce rentré dans la petite poche de son gilet, une chaîne en or qui dépassait, le pied posé sur le marchepied d'une torpédo avec de gros phares au bout d'un long capot; en fond de paysage, les menhirs de Carnac. J'aurais bien cru qu'il était prince. La photo ressemblait à une carte postale; au dos était écrit huit fois: *This paper manufactured by Kodak*, ce qui, à mes yeux, en augmentait la valeur.

Quand Tante Liche me parlait de lui, elle fermait les yeux, penchait la tête en arrière et respirait par le nez comme si elle le reniflait encore. Il voyageait beaucoup, il était «dans les affaires» et elle le disait sur un tel ton que c'était sûrement un métier important; d'ailleurs, elle avait de beaux bijoux. Parmi tous les cadeaux de son prince, celui qu'elle préférait était le grand buffet où elle gardait ses plantes et ses «lambigou arrangés». Un somptueux buffet de style qui n'avait rien à voir avec Henri IV mais Henri II, qui touchait le plafond de la maison qu'ils habitaient alors. J'ai sauté beaucoup d'épisodes dans la vie d'Henri Gaillac, mais je sais qu'en plus du nez et du prénom, comme le Vert Galant il eut une fin royale: un traître «Ravaillac» l'assomma mortellement en Suisse. Autrement, grâce à l'ail et au bon vin, il aurait vécu cent ans. «Il n'aurait plus manqué que ça!» Disait immanquablement Alban.

Devenue veuve, Tante Liche dut quitter sa maison pour une autre où le buffet n'entrait pas. Il fallut le découronner. Quand je l'ai connu, le buffet Henri II portait sa couronne sculptée à ses pieds et se reflétait dans un grand miroir où deux amours joufflus, fessus, ventrus, reposaient leurs petites ailes. Si bien que le buffet, même en lui tournant le dos, on ne voyait que lui, témoin reluisant, omniprésent, du mariage «d'une oie avec un rastaquouère» grinçait et grincerait toujours Alban.



Le buffet était en deux parties. La porte centrale du haut fascinait autant Marcos qu'elle m'avait attiré les premières années. C'était une scène de chasse au lion à cheval. Le lion mourait à la renverse, tout fléché, tandis que les chevaux en furie se cabraient. Alban renâclait:

- Admirez, admirez tant que vous voulez, mais un buffet comme ça en Bretagne, et même en France, ça ne va pas! Une chasse au lion, à cheval, ici, ça n'a aucun sens, c'est du boniment! Allez voir mon armoire, des pêcheurs qui remontent leurs filets, les poissons frétilants, ça c'est de chez nous, c'est de l'art qu'on comprend, de l'art qui rassure!

Marcos caressait le buffet amoureusement entretenu à la cire d'abeilles, le lion sombrant dans les reflets de miel, les chevaux aux sabots luisants, l'œil en coin brillant de menace.

- Attendez, raila Alban, demandez-lui le poids de la plaque de marbre, elle aime se vanter!

- Vous n'êtes qu'un sot mal dégrossi! Elle pèse cent quatre kilos, pas un de moins, Henri ne me faisait que des cadeaux de poids, de valeur, que voulez-vous, c'était un Prince!

- Les cadeaux peut-être, grommela Alban, mais lui ne valait rien. D'ailleurs, on n'aurait pas dû l'autoriser à s'appeler Gaillac, parce que le «Château Gaillac» certaines années est un très bon vin, tandis que lui, toute sa vie ne fut qu'un bon à rien et un vaniteux par-dessus le marché!

Pour le faire taire, tante Liche, encouragée par Marcos, se mit à parler d'Henri II. Je résumerai en quelques lignes, pour ne pas vous

ennuyer plus qu'Alban qui bâilla à la première phrase. Henri II, heureusement, fut précoce; on l'a marié à quatorze ans (imaginez l'effroi sur moi qui en avais douze) ce qui lui donna le temps d'avoir dix enfants, avant de mourir à quarante ans dans un tournoi où il prit la lance en plein dans l'œil. C'était aussi un Henri vert galant, il aimait les demoiselles, et sa favorite, Diane, qui avait vingt ans de plus que lui, aimait beaucoup les arts. Elle lui conseilla de parrainer les artistes pour qu'il devienne aussi illustre que son père François Ier.

- Elle a réussi, le style Henri II est toujours célèbre, la preuve! Lança fièrement Tante Liche, avec un clin d'œil de tendresse à son «Roi Henri».

Je croyais Alban endormi par l'Histoire de France, quand il se redressa.

- Quelle preuve? Ce n'est pas un buffet célèbre, c'est un buffet étranger! Le buffet d'un trafiquant qu'avait rien à faire ici! Un trafiquant avec des goûts louches. Un lion! Il confondait la France avec ses colonies!

Marcos, onctueux comme un diplomate proposa:

- Monsieur Gaillac devait aimer l'exotisme puisqu'il a épousé une Bretonne.

- Ça, c'est pas mal causé l'Argentin; mais elle, hein? Elle a vite été contaminée, elle a viré Belle Dame, comme si en portant le costume de son pays elle avait la honte sur le dos!

Et là, Marcos a endormi tout le monde, sauf mon père, en parlant de l'idiot saint Crassie; j'ai oublié de demander qui c'était, un saint qui avait dû arriver bien crasseux après un long voyage. J'ai repris le cours de cette conversation tardive quand j'ai entendu Alban, m'indiquant du menton:

- Et çui-là, il ne vous a pas encore dit ce qu'il veut faire plus tard? Poète! Un futur traîne-misère! Écrivain, c'est pas un métier! La preuve, ils peuvent tous faire grève, ça ne chamboulera rien du tout!

- C'est en partie vrai Alban, mais écrire, pour certains, peut être un excellent remède!

- *Sapré pen louzeu*¹! Elle ne pense qu'à ça et à son «Roi Henri».



L'année suivante, mon père qui cherchait une maison, découvrit que celle où Tante Liche avait vécu avec son «prince» était à vendre, et l'acheta. Je ne veux ni la situer ni la décrire de peur qu'elle ne finisse dans les guides de Bretagne Sud. Liche fondit en larmes, de joie et d'émotion. Elle embrassait mon père, le tapotait, «tu es un vrai fils, tu es le fils que je n'ai pas eu, tu me redonnes tous mes souvenirs!» Et elle lui promit qu'il hériterait du buffet.

Après l'achat, il envisagea quelques transformations. “Pense bien – disait Liche - pense bien à l'endroit où tu mettras le «Roi Henri»“. Mon père fit donc les plans afin que le «Roi» puisse

1

Sacrée tête de remèdes!

remettre sa couronne sans rayer le plafond. Il décida de creuser, de faire une salle sur deux niveaux; ainsi le buffet retrouverait la place qu'il occupait cinquante ans auparavant, vingt centimètres plus bas.

Vint le jour où, avec mon père et Marcos – toujours à la recherche du Ker... de son ancêtre- nous avons commencé à enlever les lattes du plancher. Le ciment apparut. Près du mur où le buffet devait un jour trôner, sur tout un carré de quarante centimètres de côté, le ciment manquait. Mon père avait mesuré; surpris, il réfléchissait, entamant la terre dure, tassée. Il n'avait pas l'air de vouloir insister. J'imaginai déjà l'entrée d'un souterrain et je l'ai incité, Marcos aussi; nous nous sommes mis à gratter comme trois chiens de chasse devant un terrier.

La terre devint plus tendre. Marcos rencontra un premier bout de ficelle, un autre, des morceaux de toile effilochée.

- Et si c'était un cadavre? Il ne souriait qu'à moitié, mon père eut la tentation d'arrêter. J'étais déterminé, excité.

- Cela ne me ferait pas peur du tout!

Nous avons creusé de plus belle, fébriles de curiosité. Un nouveau morceau de toile me resta dans la main. Un sac apparut, à moitié pourri, on entendit un petit bruit métallique.

- Des armes planquées depuis la guerre! Avança mon père.

- Whaouuuuu! Mon bras disparut dans un demi-mètre de pièces d'or. Au fond, j'ai même trouvé sept lingots!

Marcos semblait figé devant une momie précolombienne. Mon père restait la bouche ouverte sur midi et demi. Moi, je trépisais, j'étais en plein dans la caverne d'Ali Baba ou devant le trésor des Incas enfin retrouvé. Marcos me suggéra:

- Au lieu d'écrire un jour les «Mémoires d'un Paysan Bas-Breton», écris les «Mémoires d'un Buffet pas Breton!»

Nous avons tout raconté à Tante Liche. Il en aurait fallu d'autre pour l'étonner. Elle a tranquillement répondu: «J'ai toujours su qu'Henri était un prince!» «J'ai toujours su que Gaillac était un débauché pourri!» a claironné grand-père.

Depuis, Alban et Liche sont au Paradis céleste. Ne leur répétez jamais que j'écris. Dites à l'un que je suis «sous l'État», à l'autre, que je cherche des remèdes pour guérir les virus... des ordinateurs.

Marcos erre toujours avec passion dans le labyrinthe des Ker...

